

Henri Maspero : 1893-1945

Autor(en): **Fazy, Robert**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft der Freunde Ostasiatischer Kultur**

Band (Jahr): **8 (1946)**

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pendant l'occupation, dédaigneux des avances, il tient haut le drapeau. Presqu'après la libération, il repart en mission. Rentré à Paris, il meurt, le 26 Octobre 1945, après une courte maladie.

Il avait, a écrit un de ses anciens élèves, «l'horreur de l'approximation». Un jour, à Genève, où il assistait à la soutenance d'une thèse – intéressante, mais de rédaction quelque peu négligée – il consacra près d'un quart d'heure à relever, une par une, de menues inexactitudes dans la bibliographie. D'aucuns paraissant surpris, Paul Pelliot se tourna vers eux, avec ce sourire que ses amis n'ont pas oublié: «En érudition, dit-il, comme en comptabilité, il n'y a pas de «*petites*» erreurs.»

Peut-être ce souci de l'achevé, l'a-t-il empêché d'écrire de gros livres. Mais ses notes – publiées ou non – rempliraient des rayons. Certains articles – comme *Les Mongols et la Papauté* – cachent, sous leur concision, la matière d'un volume et l'on attend de lui le commentaire des voyages de Marco Polo, tome troisième, à paraître, de l'édition monumentale Moule et Pelliot.

Sa perte est immense. De vaillants efforts sont faits pour achever ses travaux, classer et publier ses innombrables notes. Il restera un modèle de savant complet, sévère pour lui-même au moins autant que pour les autres, homme de droiture et d'énergie, dont l'oeuvre entière reflète la qualité maîtresse de l'esprit français: la clarté.

Henri Maspero

1893–1945

Fils du célèbre égyptologue Gaston Maspero, Henri Maspero est né en 1883. Suivant la même carrière que Paul Pelliot, il est, à vingt-quatre ans, pensionnaire de l'École française d'Extrême-Orient. Professeur, trois ans plus tard, il le reste jusqu'à sa nomination au Collège de France où, en 1919, il succède à Edouard Chavannes.

Il laisse, lui aussi, une oeuvre considérable. «C'est d'un regard aigu et pénétrant, a écrit M. P. Demiéville, qu'il scruta la Chine et

son passé.» Sa *Chine antique*, publiée en 1927, est un travail de maître «inaugurant en Extrême-Orient la méthode comparative dans l'examen de la linguistique et de la mythologie». Un spécialiste seul pourrait apprécier comme elles le méritent, ses études sur les religions – le taoïsme surtout – la logique, l'astronomie et l'histoire économique, enfin ses travaux sur l'Indochine française. Ceux qui l'ont bien connu ont loué, sans réserve, à côté d'une érudition hors de pair, sa simplicité et son affabilité. Il ne comptait que des amis.

En 1944 – il était alors président de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres – il fut arrêté, écroué à Fresnes et déporté à Buchenwald. Il mourut d'épuisement, le 15 III 1945, comme Paul Pelliot, perte irréparable pour la science dont il a été le serviteur toute sa vie.

Marcel Granet 1884–1940

Un troisième deuil, le premier en date, attriste les sinologues français: Marcel Granet est né, dans la Drôme, à Luc-en-Diois, le 29 II 1884. Esprit original autant que pénétrant «d'une intuition, à écrit un de ses amis, qui faisait, sous la rigueur des analyses techniques, couler la vie intense», il s'était voué à l'étude de l'organisation sociale, et de la formation mentale et religieuse de la Chine antique.

A trente-six ans déjà, il donne un cours de civilisation chinoise à la Faculté des Lettres de Paris. Dès 1913, il est directeur d'études pour les religions de l'Extrême-Orient à l'École pratique des Hautes Études et, dès 1926, administrateur de l'Institut des Hautes Études chinoises de l'Université de Paris. Collaborateur autorisé à de nombreuses publications scientifiques, entre autres à la *Revue Archéologique*, la *Revue de l'Histoire des Religions* et au *T'oung Pao*, il laisse six beaux livres sur les fêtes, la religion et les légendes de la Chine ancienne. Les deux plus connus, publiés dans la série «L'Évolution de l'humanité», *La Civilisation chinoise* et *La Pensée chinoise*, ont paru en 1929 et 1934.